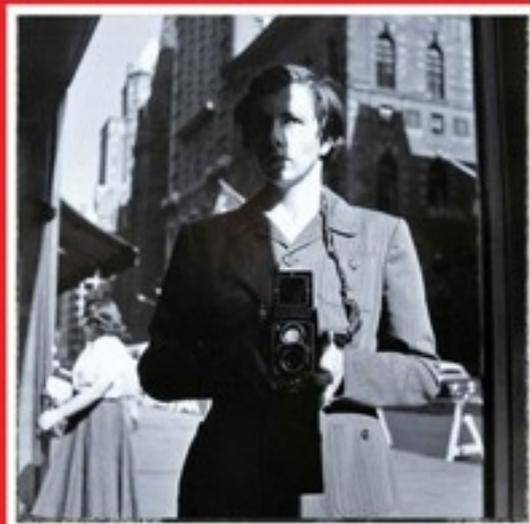


PHOTO FEEL

Vivian MAIER



Présentée par l' Association Vivian MAIER et le Champsaur

EXPOS PHOTOS

Entrée libre

BOURSE MATÉRIEL d'OCCASION

Dimanche 28

COURTHÉZON 26-27-28 JUIN



PHOTO CLUB
COURTHÉZON



Depuis 4 ans désormais, le Photo Ciné Club Courthézonnais organise le Festival Photographique PHOTOFEEL.

En 2014, 6 lieux d'expositions (dont une exposition dans le parc ValSeille) ont permis à un large public de découvrir 300 photos parmi 11 projets répartis dans toute la ville.

Cette année, Photofeel prend de la hauteur... cet événement est placé sous le thème de la photographie de rue, thème pour lequel le festival accueillera une invitée d'honneur illustre: Vivian Maier.

Le festival accueillera également onze autres photographes autour de ce thème : Véronique Hubaut, Souhayl Amzir, Alain Poggi, Daniel Besson, David Siodos, Gérard Cassin, Gérard Feitz, Jean d'Alger, Joost Strikcx, Pascale Castille, Philippe Desgraupes.

L'événement qui aura lieu les **26-27** et **28** juin 2015 sera ponctué par une inauguration, des animations autour de la photographie, des rencontres avec les artistes, la projection au théâtre de verdure du film « A la recherche de Vivian Mayer » de John Maloof (sous réserve d'autorisation de diffusion). Lors de la soirée consacrée au film, les membres de l'association « Vivian Maier et le Champsaur » animeront les débats.

Le festival se terminera le dimanche 28 juin par son incontournable bourse photo (de 9h à 17h30), qui connaît d'année en année un succès grandissant.

Horaires :

Vendredi 26 juin : à partir de 17h30, Samedi 27 et Dimanche 28 juin : de 10h à 19h.

Communication :

La communication sur l'événement est relayée par la PQR, la Presse nationale spécialisée, la Fédération Photographique de France, les sites Web spécialisés, et divers autres média.

Le déroulé de notre manifestation 2015 est sur le site <http://photofeel.net>

Contacts :

André CASTAGNINI : Directeur artistique
Gilbert GENNO : Président de l'association PhotOfeel

contact@photofeel.net



Une exposition présentant des clichés de Vivian Maier réalisés en France.

Le monde entier découvre et se passionne pour l'œuvre de Vivian Maier, cette 'street photographe' découverte depuis peu aux Etats-Unis par un jeune chineur, John Maloof de Chicago. Ignorée de tous de son vivant, présentée comme une des plus grandes photographes des années 1950 après sa disparition, Vivian Maier est une talentueuse femme photographe, mais aussi une énigme qui n'a jamais dévoilé son œuvre à quiconque.

Les clichés pris à New-York et Chicago, dans les deux villes où elle a vécu aux Etats-Unis, sont exposés pour la première fois au Centre culturel de Chicago. Le succès auprès du grand public est tel que John Maloof organise d'autres expositions dans les grandes villes d'Amérique et d'Europe.

Le jeune homme ne s'arrête pas là. Il part à la recherche de la femme après avoir admiré son œuvre. Elle se disait Française. Tous les témoins ayant croisé sa longue démarche un peu garçonne, l'affirment. Cultivant ce léger accent venu du vieux continent, jurant en français sur ses vieux jours, Vivian Maier n'a jamais dévoilé être née à New-York en 1926.

John Maloof cherche, identifie un clocher, une vallée perdue de France, débarque avec son caméraman dans la vallée du Champsaur (Hautes-Alpes), dans le village de Saint-Julien en Champsaur. Il a enfin trouvé les racines françaises de l'artiste. Des cousines dévoilent, racontent en ouvrant leur album, en étalant les clichés de Vivian enfant. L'aventure française peut commencer.

Un village des Hautes-Alpes qui a vu naître Maria Jaussaud, la mère de Vivian, qui a vu l'enfant Dorothee Vivian courir sur les chemins de traverse. L'artiste, de nationalité américaine, passe toute son enfance dans ce village, dans cette vallée. Arrivée en 1932, à l'âge de six ans, elle ne connaîtra dans son parcours scolaire que l'école communale de cette contrée, se partageant entre deux villages, Saint-Julien et Saint-Bonnet, et ce jusqu'en août 1938. Toute une enfance à jouer avec ses voisines, ses cousins, à grimper les chemins qui rejoignent les villages environnants.

Vivian Maier ne raconte pas cette enfance lorsqu'elle retrouve New-York à douze ans et quelques mois. Deux mondes si différents. Une langue qu'elle a oubliée. Le monde du travail l'engloutit au seuil de l'adolescence.

Presque douze ans s'écoulent avant que Vivian ne revienne en France. Le testament de sa grand-tante maternelle lui offre le domaine de Beauregard. Vivian Maier quitte New-York, les petits boulots qu'elle enchaînait, débarque à Saint Julien. Pendant plus d'une année, elle séjourne dans le Champsaur. La vente du domaine lui permet de faire l'acquisition d'appareils photos de qualité. Le talent de Vivian Maier peut enfin s'exprimer. Une portraitiste, une photographe de rue débute son immense œuvre. Dès les premiers clics de son Rolleiflex, de son Leica, de ses nombreux appareils photos, les négatifs se dévoilent merveilleux.

Où a-t-elle appris le maniement d'un objectif, comment a-t-elle acquis le professionnalisme d'une grande photographe ? Il n'y a qu'une femme, Jeanne Bertrand qui pourrait répondre à ces questions, mais elle aussi, a disparu.

Le census de 1930 à New York, peut aider à mieux comprendre. Vivian Maier et sa mère vivent alors au domicile de Jeanne Bertrand, photographe professionnelle à New-York. Vivian a pu être initiée par cette photographe de renom. Reconnue comme une des plus grandes portraitistes américaines de Boston à New-York au début du siècle, elle peut avoir accueilli Vivian dans le studio photo dont elle s'occupait alors. Jeanne Bertrand, elle-aussi originaire de la vallée du Champsaur avait émigré aux Etats-Unis à l'âge de douze ans.

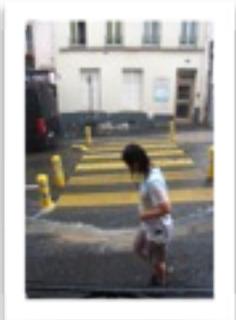
Vivian Maier reviendra dans le Champsaur plusieurs fois. Voyageuse infatigable, elle décide de faire le tour du monde en 1959, obtenant un congé de huit mois. Après avoir découvert l'Asie, le Moyen Orient, seule, accompagnée de son appareil photo, elle séjournera à nouveau en France, avant de rejoindre New York puis Chicago. Plusieurs des œuvres présentées lors de cette exposition sont alors réalisées par l'artiste.

'L'américaine', surnommée ainsi par les paysans des Hautes-Alpes, 'la Française' désignée ainsi par les Américains, est partie sans se dévoiler, laissant une œuvre merveilleuse qui la raconte mieux que ne feraient des mots.

John Maloof offre à la commune de Saint Julien en Champsaur une centaine de ses photos. Il va même jusqu'à offrir des vintages, alors que Vivian Maier n'a développé qu'une infime partie de son œuvre de son vivant.

Daniel BESSON

Chronique photographique de la rue Clignancourt



Un passage protégé pour piétons, créé du fait de travaux au pied nord de la Butte Montmartre, est devenu le centre de gravité d'une animation... Zébrage jaune vif incontournable avec ses bornes fluorescentes, ce passage a la particularité de sembler inviter les passants à faire un détour juste devant la fenêtre de Daniel BESSON, en rez-de-chaussée sur la rue.

David SIODOS

David SIODOS aspire à une image vivante, imparfaite et intemporelle. A travers ce recueil de photographies, il présente le fruit de ses déambulations urbaines à travers Toulouse, Paris, Barcelone ou encore Londres... Son objectif reste identique : réaliser des portraits de ville.



Gérard CASSIN

Par obligations professionnelles Gérard Cassin a délaissé la photo durant près de 15 ans. Rattrapé par la maladie, ne pouvant plus travailler, il opère un retour à la prise de vue aussi bien numérique qu'argentique avec ses anciens boîtiers. Non par nostalgie, mais pour éviter la consommation courante abusive organisée par les fabricants de matériels photo numérique.



Alain POGGI

Les photographies que nous propose Alain Poggi ont été réalisées de 1959 à 1968. Elles restituent des scènes de rue telle qu'il les a vécues, à Marseille, dans les années 60



Gérard FEITZ



Gérard FEITZ a voulu saisir et figer l'attitude des touristes sur un lieu unique, l'esplanade du Trocadéro à Paris. Chaque jour des touristes du monde entier se prennent en photo devant un des monuments les plus emblématiques de la capitale et se projettent dans une attitude inattendue afin d'immortaliser un moment inoubliable.

Jean d'ALGER

Dans cette série s'associent humanisme, tendresse, humour et beaucoup d'amour.

Jean d'Alger a comme terrain d'inspiration, la vie de tous les jours des êtres et des choses, dont il sait capter la poésie à travers ses associations et rencontres insolites.



Joost STRICKX

Joost STRICKX nous montre des scènes typiques de Dacca, capitale du Bangladesh, et des rives de l'artère fluviale de la métropole : le Buriganga. Pauvreté, bruits, trafic de cette énorme ville à forte croissance démographique firent place dans les souvenirs de l'auteur à l'amabilité et à la convivialité de la population



Pascale CASTILLE

Pascale CASTILLE cherche à aborder les divers aspects d'une société cubaine qui, tout en restant totalement ancrée dans ses valeurs essentielles de solidarité et de proximité humaine, se prépare à affronter de profonds bouleversements économiques.



Philippe DESGRAUPES

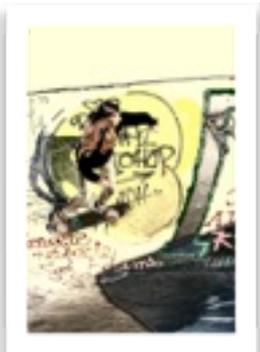


Fruit de vagabondages photographiques, le but de cette série proposée par Philippe DESGRAUPES est de se laisser surprendre par « l'Autre », qui est toujours le véritable « auteur-acteur » de ce type de photos. Traîner le nez en l'air, saisir l'instant, cadrer...

Souhayl AMZIR

« Gangsta daiting story »

Série réalisée aux USA entre 2012 et 2014 au cours de 3 séjours dans les villes de New York, Chicago et Miami. A travers ce reportage, Souhayl AMZIR cherche à décrire les codes et rapports de séduction en œuvre dans certains coins de l'Amérique.



Véronique HUBAUT

La rue est l'espace privilégié de l'expression de la liberté des jeunes. Le bowl du Prado, à Marseille, couvert de graffs et de tags qui se chevauchent, se recouvrent, se remplacent et racontent en filigrane les petites histoires de ce lieu se métamorphose au jour le jour.